

Dans la même collection, D. W. Gooding a donné une étude aussi courte mais plus sérieuse sur *les recensions de la Septante du Pentateuque* (1). Elle est destinée à donner aux étudiants de la Bible, qui ne sont pas des spécialistes de la critique textuelle, une idée des problèmes que posent les révisions du texte grec et des solutions qu'on peut leur apporter. En fait, les auditeurs auxquels ces pages ont d'abord été données en conférence ont certainement eu l'impression que beaucoup de problèmes se posaient, mais je crains qu'ils n'en soient restés là, car on ne voit pas clairement, même après une lecture attentive, les conclusions auxquelles l'auteur aboutit; on reconnaît seulement qu'il suit la ligne de Katz (dont il fut l'élève) plutôt que celle de Kahle. Cependant on sent chez lui une compétence approfondie et personnelle de la Septante et l'on souhaite qu'il donne des travaux plus étoffés, par exemple qu'il publie la thèse qu'il a soutenue à Cambridge sur la Septante du Deutéronome.

[R. de V.]

Dans une thèse de doctorat présentée à l'Université d'Aarhus (Danemark), Ed. Nielsen a étudié les *traditions relatives à Sichem* (2). L'auteur est déjà connu en dehors des pays scandinaves par un petit volume en traduction anglaise sur la tradition orale, où il a exposé les présupposés et la méthode de l'école « tradition historique » (3). Le sous-titre et l'argumentation de son nouveau livre ne laissent aucun doute sur son appartenance à cette école et l'on y trouve l'occasion d'apprécier la méthode et ses résultats. Le sujet traité est fort important : Sichem a joué un rôle de premier plan depuis la conquête jusqu'au début de la monarchie. D'après Nielsen, c'est là plus qu'ailleurs que s'établit le contact entre Israël et la civilisation cananéenne, et celle-ci exerça une influence positive sur la religion, le culte, la législation d'Israël.

Après un exposé des travaux déjà consacrés à cette question, pp. 11-36, une première partie étudie les traditions sur Sichem dans les livres préexiliques. Le Deutéronome, pp. 39-85, ne mentionne pas Sichem, mais *Dt.*, xi, 26 s. et xvii donnent comme cadre au code deutéronomique les cérémonies de l'Ébal et de Garizim, qui dominent Sichem. On y retrouve des traditions sichémites antérieures au Deutéronome : autel de pierres non taillées, repas sacrificiels, alliances, bénédictions et malédictions, récitation de la loi. Le bloc erratique de *Jos.*, viii, 30-35 combine la tradition sichémite de *Deut.*, xxvii avec d'autres éléments deutéronomiques. La grande histoire deutéronomique, pp. 86-212, contient trois cycles sichémites. Celui de *Jos.*, xxiv est examiné avec un soin particulier dans un sanctuaire de *Manassé*, Josué qui est un *Éphraïmite* joue le rôle principal; il propose un credo au peuple, conclut une alliance et donne une loi. Nielsen reconnaît derrière cela une alliance entre Éphraïm et Manassé, deux groupes indépendants combinés ensuite comme « maison de Joseph », leurs traditions devenant enfin celles de « tout Israël ». Le cycle d'Abimélek, dans *Jud.*, ix, est originairement sichémite, et ce sont les Sichémites qui aident Abimélek à établir

(1) D. W. GOODING, *Recensions of the Septuagint Pentateuch*. Petit in-8° de 24 p. — Londres, The Tyndale Press, 1955. — Prix : shil. 1.6.

(2) Ed. NIELSEN, *Shechem. A Tradition-Historical Investigation*. In-8° de 188 p. — Copenhagen, Gad, 1955.

(3) Oral Tradition (Studies in Biblical Theology, n° 11), 1954.